

LE PERE CASTOR

par Isabelle Jan

Un homme qui fut, à la fois, un merveilleux artiste du livre, un maître d'œuvre, un animateur, un pédagogue et aussi, d'une façon très discrète et originale, une manière de poète : Paul Faucher, universellement connu sous le nom du Père Castor, vient de disparaître. Son œuvre, les quelque **300 albums du Père Castor** publiés en 40 ans, se présente comme un bloc bien équilibré, organisé par une pensée unique et une volonté assurée, mais offre cependant, à qui prend la peine d'y regarder de près, une étonnante complexité. Peut-être est-il encore trop tôt pour établir un bilan, pour retracer exactement toute l'histoire des **Albums du Père Castor** et dégager comme il se doit l'apport de Paul Faucher à la littérature enfantine, à l'histoire du livre, à la pédagogie. Espérons qu'un des amis et compagnons de route du Père Castor exposera un jour l'essentiel de sa pensée et donnera un catalogue complet et analytique de ses publications. Nous ne ferons ici que rappeler quelques-unes des idées qu'il défendit durant toute sa carrière.

Cette carrière ne fut pas celle d'un éditeur ordinaire, mais plutôt d'un éducateur qui croyait aux pouvoirs de la pédagogie et elle se confond avec l'aventure de l'**Education Nouvelle**. Aucune équivoque n'est possible sur ce point : les **Albums du Père Castor** ne sont pas, à proprement parler, de la littérature enfantine et n'en ont pas la prétention. Personne, d'ailleurs, n'était moins littéraire, moins livresque que leur créateur. Il suffisait de l'entendre parler pour sentir qu'on se trouvait en présence, non pas vraiment d'un intellectuel, mais plutôt d'une sorte d'ouvrier, d'un artisan de génie pour qui comptait, avant tout, la vie sensorielle, le contact direct avec les choses et avec la nature. Cette recherche du concret et du sensible, cette idée que « le faire » prime toute connaissance était l'essence même de sa pensée et se reflétait dans sa conversation familière, aux termes de laquelle un livre pour enfants était un « objet » ou un « outil » s'élaborant dans un « Atelier », et il était tout naturel qu'il ait placé son œuvre sous le signe du plus constructif des animaux : le castor.

Il peut sembler paradoxal que cet homme ait choisi le livre comme moyen d'expression, qu'il ait, lui aussi, interposé entre le monde et l'enfant cet intermédiaire commode, parfois écran qui dissimule les réalités de la vie. Mais précisément c'est par le livre que Paul Faucher pensait retrouver cette compréhension directe du réel que l'éducation traditionnelle ne permet pas toujours. En somme, il souhaitait faire des livres anti-livresques. Et cette démarche s'inscrivait tout naturellement dans la ligne des grands

éducateurs du début du siècle : Montessori, Dewey, Decroly, libérateurs de l'enfant, promoteurs d'une éducation fondée sur l'activité totale, sur le libre exercice de toutes les facultés ; des facultés intellectuelles mais aussi sensorielles, motrices, manuelles. Cela surtout correspondait à la pensée de Frantisek Bakule, l'éducateur tchèque qui avait, dans les années 30, révélé au futur Père Castor les possibilités absolues et illimitées de la pédagogie. « Le génie de l'éducation en personne », comme disait de lui Paul Faucher.

Pour des enfants fortement scolarisés, trop souvent forcés dans les exercices intellectuels au-delà de leurs capacités réelles, ayant d'ailleurs tendance à substituer la mémoire à toute autre faculté, habitués à considérer le livre, ce lourd agglomérat de feuilles de papier recouvertes de petits signes noirs, soit comme dispensateur possible d'histoires merveilleuses, soit comme source d'ennui selon le degré de maturité du lecteur et la valeur du livre, il fallait innover. Il fallait rompre avec les mécanismes, les partis pris, les conventions, il fallait, tout d'abord, modifier les comportements de l'enfant devant le livre et, pour cela, transformer son aspect extérieur autant que son contenu.

Car Paul Faucher concevait l'éducation comme une dynamique, l'essentiel étant de ne pas laisser l'enfant, ainsi qu'il le disait, « interdit », de ne pas l'immobiliser, le fasciner, lui permettant uniquement des gestes et des réactions intellectuelles répétés et stéréotypés. Au contraire, il souhaitait ne jamais couper l'élan d'un enfant, lui laisser toujours la possibilité d'agir, de s'adapter, d'improviser. Aussi, pour Paul Faucher, le livre n'est plus un livre mais devient un « objet affectif » qui offre d'autres possibilités que le déchiffrage plus ou moins laborieux des petits signes noirs. Et les premiers albums furent des livres-jeux, facilement maniables, d'aspect inhabituel, où l'utilisation du graphisme et de la couleur, la liberté de la mise en page, la souplesse de la typographie incitaient l'enfant à une manipulation créatrice. Jeux de reconnaissance, d'observation, de comparaison, images à construire, images à faire parler, tout cela aussi éloigné que possible de toute réminiscence scolaire devait constituer, pour chaque enfant, un instrument de développement personnel, devait l'amener à dominer ses connaissances au fur et à mesure de leurs acquisitions, en élargissant peu à peu son sens de l'abstraction et de la synthèse, afin de le mettre toujours « à la hauteur de l'obstacle ».

Pour les collections suivantes : **Roman des bêtes** et **Enfants de la Terre** ; collections de

contes : **Cigalou, Premières lectures, Secondes lectures**, le Père Castor s'entoura d'une équipe : psychologues, folkloristes, naturalistes, ethnologues, dessinateurs, maquettistes, travaillèrent en commun à l'**Atelier**. Et, de même qu'il est impossible d'analyser et de juger un seul **Album du Père Castor** pris séparément, chacun étant une des pierres de l'édifice élevé par la volonté d'un seul homme, de même il est impossible de séparer le Père Castor de ses collaborateurs. Si beaucoup de textes sont de lui, il révéla aussi les talents de conteuse de Lida, de Marie Colmont, d'Albertine Deletaille. Quant à son équipe, ou plutôt ses équipes de dessinateurs, celle d'avant la guerre avec Nathalie Parrain, Rojankovski, Hélène Guertik, Angèle Malclès, Pierre Belves, et celle d'après guerre avec Gerda, Etienne Morel, Albertine Deletaille, Bénédicte de la Roncière, Lucile Butel, pour ne citer que les artistes les plus assidus, elle contribua à renouveler le style du livre d'images, non seulement en France, mais encore à l'étranger, notamment aux Etats-Unis.

Novateur sur le plan de l'image, il le fut aussi sur celui du langage. S'inspirant des travaux de Roubakine, il repensa totalement l'écriture du livre d'enfants afin de la plier, elle aussi, aux exigences de sa pédagogie. Banissant impitoyablement les clichés, les formes indirectes et allusives, il usa d'une langue directe, percutante, efficace en un mot et cependant plus

riche en vocabulaire et en formes grammaticales que celle de la plupart des ouvrages pour enfants publiés en France avant lui. Une étude systématique du vocabulaire des **Albums**, en particulier du vocabulaire sensoriel et du vocabulaire d'action,, apporterait certainement des surprises pleines d'enseignement. Maintenant les **Albums du Père Castor** sont entrés dans l'histoire et cette étude se fera, nous en sommes convaincus. Dès aujourd'hui, nous pouvons mesurer leur importance, nous pouvons en dégager la véritable portée qui tient dans cette phrase de Rabelais que Paul Faucher se plaisait à citer : « L'enfant n'est pas un vase qu'on remplit, mais un feu qu'on allume » et qu'il commentait ainsi : « Je n'ai pas voulu de livres-entonnoirs, j'ai rêvé d'albums-étincelles ». Ces albums-étincelles ne sont pas près de s'éteindre.

De Paul Faucher :

La mission éducative des Albums du Père Castor, l'Ecole Nouvelle française, n° 87.

Conférence prononcée au V^e Congrès de l'Union Internationale pour la littérature de jeunesse. Florence 7 mai 1958. Vers l'Education Nouvelle, n° 179.

Interview dans le numéro spécial d'Enfance, mai-juin 1956 : Les livres pour enfants.

On peut se procurer des tirés à part de ces différents textes aux Editions Flammarion.